

Retour sur l'Arc de Triomphe 2021

Vendredi 8 octobre 2021 - N°364



par Hubert Tassin – Président des P.P.

Le week-end de l'Arc est un événement enthousiasmant, un des joyaux, qui concourt à la réputation française et internationale de nos courses, de notre élevage et de notre entraînement. On ne peut d'ailleurs se limiter à considérer le seul Arc de Triomphe ou à la seule réunion du dimanche tant les programmes proposés le samedi et le dimanche sont de qualité. Bien avant la Breeder's Cup, le week-end de l'Arc a été défini comme le rendez-vous des confrontations des pur-sang européens.

Face à cette promesse de compétitions, face à tant d'émotions annoncées, il ne faut pas se loupier : il en va du prestige de cette vitrine des courses françaises de plat.

Un bon cru ?

L'Arc 2021 fut-il un bon cru ? C'est la question qu'on se pose chaque année. Personnellement, je crois que nous avons vécu un moment de haute

compétition avec une course qui s'est finalement révélée ouverte, un plateau de grande qualité et une arrivée finalement particulièrement disputée.

Certes le vainqueur de cette édition 2021 a créé la surprise si on en juge par sa cote de 71,5/1. Mais à bien regarder les performances de Torquator Tasso, il avait bien démontré les qualités nécessaires pour monter sur la première marche du podium à l'issue d'une course sélective dans un terrain lourd qui lui a manifestement convenu. On n'a pas assisté à une déroute des favoris puisque le vainqueur du Grand Prix de Baden-Baden bat dans l'ordre Tarnawa, la bonne jument du Prince Aga Khan, gagnante du Vermeille et de l'Opéra à 4 ans, Hurricane Lane (Saint Léger de Doncaster) et Adayar (Derby d'Epsom et King George à Ascot, excusez du peu...). Le rating de l'Arc 2021 devrait être de bonne facture.

J'ai souvent eu l'occasion de dire qu'il ne fallait pas céder à la mode du raccourcissement des distances et que la sélection sur 2.400 mètres reste essentielle. La constance de la sélection allemande – même pour un éleveur néerlandais – sur ce point est payante, avec des fondamentaux solides. Des vues à court terme de marché ne peuvent pas tout dicter, tout imposer.

Nous avons donc vibré tout au long de la ligne d'arrivée pour finalement applaudir sans retenue le vainqueur de l'Arc. Je ne suis pas favorable à l'emploi abusif de superlatifs mais si certains

veulent voir dans l'Arc de Triomphe un « championnats du monde du pur-sang » il faut admettre que le meilleur ne soit pas forcément issu de notre élevage ou de l'entraînement français

La domination des étrangers

Cela n'interdit pas néanmoins de se poser des questions. Le bilan des courses de groupe du week-end n'est pas flatteur pour l'entraînement français. Heureusement Cédric Rossi et le Haras de la Gousserie avec Rougir, gagnante du Prix de l'Opéra (Groupe 1) et Zélie entraînée par André Fabre (Critérium des Pouliches, Prix Marcel Boussac - Groupe 1) nous ont sauvé d'une déconfiture totale. Mais on ne peut pas ne pas s'interroger sur la nette dégradation de la compétitivité des chevaux entraînés en France sur la scène de la sélection internationale.

Le savoir-faire de nos entraîneurs n'est pas en cause et on voit bien de nouveaux talents éclore. Justement, Cédric Rossi en est la dernière et brillante démonstration. La réputation des jockeys français est au zénith et n'est pas usurpée. Mon sentiment reste néanmoins que les entraîneurs français suivent des carrières en prenant quelquefois moins de risques que leurs homologues britanniques ou irlandais, cherchant à éviter certaines confrontations, à préserver leurs effectifs et la valeur instantanée des chevaux, quitte à renoncer à certaines compétitions.

On peut surtout être inquiet de la détérioration progressive du tissu des propriétaires présents sur le marché français. Or c'est le nombre de chevaux à l'entraînement qui est le facteur le plus déterminant au final. Plus il y a de chevaux (et évidemment pas seulement des bons), plus on a de

la chance, à l'issue des processus de sélection, d'avoir des champions. En réduisant les catégories moyennes, en encaissant la chute des allocations, on prive en conséquence des propriétaires de réaliser leur rêve, au sein d'effectifs nombreux, d'avoir un très bon cheval.

L'expérience l'a démontré : la course à l'augmentation des allocations dans les épreuves du plus haut niveau est loin d'être l'arme absolue. Notre niveau d'allocations dans ce segment de courses est plus que compétitif, et pourtant les meilleurs ne sont pas chez nous... mais viennent nous rendre visite pour en profiter. A travers les handicaps, à travers les courses de niveau intermédiaire, donnons envie aux propriétaires d'avoir des chevaux... et parmi eux, un jour, un très bon.

C'est évidemment en partant de la base qu'on peut espérer recréer ce tissu des propriétaires français qui nous fait aujourd'hui cruellement défaut. Je crois fermement à la possibilité de retrouver la croissance des paris hippiques. Les fruits de cette croissance - et d'un partage de sort plus équilibré avec l'État - devra permettre, avant toute chose, de reconstituer cette catégorie de courses et de redonner espoir à la France.

Où est donc passé le tapis rouge ?

Les présidents successifs de France Galop ont affirmé vouloir dérouler le tapis rouge sous les pas des propriétaires qui financent -avec les parieurs et les bénévoles- notre écosystème. Et ce tapis rouge devrait être plus visible encore pour les grandes réunions et pour la réunion phare du programme classique de plat.

29 rue Claude Terrasse 75016 Paris

Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85 • associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr

Avec un peu moins de 15 000 spectateurs dimanche dernier à Longchamp, on a touché le fond. Il n'est pas interdit de penser que l'ambiance « sanitaire » pèse toujours un peu. Il est certain que la météo épouvantable du samedi et du dimanche matin aura été particulièrement dissuasive. Mais dépasser à peine une assistance de Grand Cross de Craon est insuffisant pour la réunion vitrine de Longchamp.

Proclamer vouloir choyer les propriétaires en annonçant que la carte qui leur permet l'accès à toutes les réunions de tous les hippodromes de France ne serait pas valable lors de la plus grande journée a eu un effet dévastateur. Pas très diplomate. Pas très commercial non plus d'imposer un parcours du combattant informatique pour télécharger son titre d'accès. Et qui dire de l'interdiction d'accéder à la tribune des propriétaires sans s'acquitter d'un droit d'entrée ? Ce sont les propriétaires – tous les propriétaires – qui financent nos courses et ils ont droit à la reconnaissance particulièrement les grands jours.

Oui, les tribunes de l'hippodrome du Bois de Boulogne sont trop petites pour permettre à tous ceux qui veulent venir d'y trouver une place. C'est une des multiples raisons justifiant mon vote négatif au moment de la décision de rebâtir Longchamp. Mais enfin en réponse à mes critiques, l'administration de France Galop avait à l'époque produit un magnifique tableau Excel qui tablait sur une forte hausse du nombre de spectateurs chaque dimanche (10 à 12.000 entrées payantes) et la construction promise de tribunes provisoires mais confortables pour les

grands jours, sur le modèle de ce qui se fait ailleurs, comme à Ascot ou à Waregem. La triste réalité s'impose : sans les aménagements annoncés, Longchamp n'est pas adapté pour de tels événements.

France Galop semble d'ailleurs avoir anticipé ou même organisé cette forte baisse de fréquentation puisque de nombreux lieux d'accueil en place en 2019 (année de comparaison hors Covid) ont été supprimés, tant coté tribunes qu'à la pelouse ou on avait autrefois installé un village de tentes et des gradins. Le centenaire de l'Arc aurait pu être l'occasion d'un rassemblement très ambitieux. Il n'en fut rien. On a eu le sentiment d'un repli sur soi, sur une fraction des acteurs des courses avec l'objectif illusoire et vain de prélever des marges sur la restauration ou sur la billetterie. L'Arc 2021 n'a malheureusement pas brillé au sein de la région parisienne et ses 12 millions d'habitants.

Beaucoup m'ont fait part de leur stupéfaction face aux tarifs proposés pour la restauration tant au panoramique (plus de 1.000 euros affichés) qu'à la brasserie près du rond de présentation. Là encore, ce n'est pas adapté pour attirer du public, mais encore moins pour témoigner d'un minimum de considération à ce tissu large des propriétaires français que j'appelle de mes vœux.

Notre système est pyramidal. C'est de la base qu'il faut partir. C'est la base qui doit être au centre de nos préoccupations. Telle est ma conviction.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr.